

POULLAIN DE LA BARRE (1647-1723)

Poullain de la Barre, prêtre turbulent, rencontre le cartésianisme en 1671 et, dès lors s'adonne totalement à l'aventure philosophique, sa vie durant. Écarté du clergé, il se convertit au calvinisme et vit en enseignant le français à Genève. Il poursuit une interrogation qui privilégie trois thèmes pour l'application de la méthode cartésienne d'analyse des préjugés. Sa radicalité en matière d'égalité des sexes (qui a comme arrière-plan l'idée d'égalité pour tous les hommes) s'articule avec la prise de parti pour la langue française (la modernité aux dépens du latin) et la nécessité du libre examen individuel en matière de religion.

Son intérêt répété et convaincu pour la question des femmes et de l'égalité des sexes se manifeste par la publication de trois ouvrages : *De l'égalité des deux sexes* en 1673, *De l'éducation des dames...* en 1674, et *De l'excellence des hommes contre l'égalité des sexes* en 1675. On peut rapprocher la date du premier ouvrage de celle des *Femmes savantes* de Molière (1672) et même considérer ce livre comme une réponse au dramaturge... Au XVII^e siècle, dans la suite de la « Querelle des femmes » et du fait des Frondeuses et des Précieuses, certains cercles portent un intérêt affirmé au problème du savoir et du pouvoir des femmes. Poullain de la Barre argumente et démontre l'égalité des sexes et des individus, même si des différences se fabriquent dans les histoires individuelles et collectives. Il ne se contente pas de plaider la cause des femmes comme d'autres l'ont fait à partir de la Renaissance et ne veut pas s'attacher à montrer leur "excellence". Il estime qu'aucune différence fondée sur la nature n'existe entre hommes et femmes qui puisse justifier l'inégalité sociale. L'égalité absolue doit s'inscrire au niveau du savoir comme du pouvoir : "l'esprit n'a point de sexe". Les femmes ont le droit d'aborder toutes les connaissances et d'accéder à toutes les fonctions dont ces connaissances les rendent capables, y compris de gouverner, commander les armées, enseigner la théologie ou la médecine...

Il se montre particulièrement ferme dans sa détermination à lutter contre le préjugé qui veut qu'on trouve "naturel" ce qu'on a toujours vu, sans essayer de comprendre l'origine et l'histoire des coutumes et pratiques. La dépendance féminine a une histoire qui remonte aux sociétés primitives où s'est imposée la loi du plus fort. En raison des "incommodités et des suites des grossesses", les femmes ont dépendu des hommes pour leur subsistance. Elles ont alors été regardées comme inférieures et évincées des domaines que les hommes étaient en train de consolider (religion, culture, responsabilités politiques). Les différences actuelles entre les sexes n'étant pas fondées sur la nature, elles ne peuvent provenir que du conditionnement social. "L'habillement, l'éducation, les exercices ne peuvent être plus différents.[...] Une fille : on lui fait peur de tout [...] Tant de discours qu'elle entend sur la beauté y attachent toutes ses pensées [...] Toute leur science se réduit à travailler de l'aiguille. Le miroir est le grand maître..."

Pour démontrer la validité de la méthode qu'il applique, il s'est attaqué au plus solide des préjugés, le plus fondateur de la société, celui sur lequel il est le plus difficile d'entraîner la conviction. Il s'affirme ainsi comme un précurseur de grande ampleur dont nous saisissons maintenant, plus de trois siècles plus tard, la lucidité. Il a alimenté une partie de la réflexion de Simone de Beauvoir et nous conduit à réfléchir sur la notion et le rôle de précurseur.